

on a alors recours à la voie sous-cutanée et l'on se sert des diverses solutions suivantes :

Arrhénaït :

Arrhénaït,	5 grammes
Alcool phéniqué au 1/10,	XI gouttes
Eau distillée,	Q.S. 100 centim. cubes
Stériliser en portant à l'ébullition.	

1 centimètre cube contient 0 gr. 05 d'arrhénaït.

Cacodylate de soude :

Cacodylate de soude,	6 grammes 40
Alcool phéniqué à 1/100,	X gouttes
Eau distillée,	100 grammes
Stériliser.	

1 cent. cube contient 0 gr. 05 d'acide cacodylique.

Une injection par jour, que l'on peut doubler en laissant le malade se reposer huit jours.

A. GAUTIER.

Arsénite de potasse, liqueur de Fowler. On peut l'utiliser à la dose de 1/5e à 1 centimètre cube par doses progressives.

Veut-on associer l'arsenic et le fer, on s'adressera au cacodylate de fer : la formule suivante de Gilbert et Lereboullet est une des meilleures :

Cacodylate de fer,	0 gramme 30
Eau distillée,	10 grammes

Injecter 2 à 3 seringues de 1 cent. cube par jour, en commençant par 1 centimètre cube.

A propos de quelques cas de chorée

Par le Dr Justement (Ann. de la Société. Méd. Chi. d'Anvers, janvier 1908)

L'auteur a eu à soigner quelques cas de cette affection dans le service des enfants à l'hôpital de Stuyvenberg. En les relatant, il les accompagne de considérations concernant le traitement. Celui-ci a été le même pour tous les cas. Tous les malades ont pris de l'arsenic suivant la méthode préconisée par J. Comby : 10 grammes de liqueur de Boudin dans un julep simple de 120 grammes à prendre par cuillerées à soupe de deux heures en deux heures le premier jour. Le second jour, 15 grammes de liqueur de Boudin ; 20 grammes le troisième jour ; 25 grammes le quatrième ; 30 grammes le cinquième ; 35 grammes le sixième ; puis on redescend à 30, 25, 20, 15, 10.

Les enfants tolèrent en général très bien ces doses élevées.

L'auteur est donc arrivé à prescrire par jour 35 et 40 milligrammes d'acide arsénieux, alors que la pharmacopée allemande recommande de ne point dépasser 20 milligrammes chez l'adulte.

A plusieurs reprises il a fallu interrompre le traitement pendant vingt-quatre heures à cause des vomissements : rarement il y a eu des vomissements.

Les enfants sont maintenus au lit pendant toute la durée du traitement et ne prennent que du lait à l'exclusion de toute autre boisson. L'auteur se demande si la constance du résultat favorable est due aux hautes doses d'arsenic employées. Le fait est qu'on emploie souvent avec succès l'acide arsénieux dans le traitement des névroses et de toutes les affections nerveuses en général sans altération anatomique. Dès le quatrième ou cinquième jour au plus tard, la physionomie des symptômes change complètement. Dans les cas graves, il est nécessaire, après quelques jours de repos, de soumettre les malades à une seconde cure.

Le traitement de la pneumonie aiguë

Par Samuel West (*The Practitioner*, avril 1908)

Le traitement de la pneumonie peut-être considéré sous trois aspects : la thérapeutique prophylactique et préventive, le traitement antibactérien ou antitoxique et le traitement symptomatique.

Le pneumocoque étant habituellement présent dans la salive il y a lieu de prendre des précautions de protéction très grandes de la bouche pour affaiblir la virulence du microbe, puis d'éviter tout ce qui peut affaiblir la résistance de l'organisme et favoriser l'infection. C'est en cela que consiste la prophylaxie.

Le traitement antibactérien et antitoxique consiste à s'opposer au développement des pneumocoques, à augmenter la résistance de l'organisme au microbe, ou à neutraliser ses effets. Il n'existe actuellement aucun traitement capable de détruire les germes. La maladie suit son cours et rien ne peut la faire avorter. L'action antibactérienne des injections de quinine ou de camphre n'est pas établie. On pourrait préparer un vaccin avec le propre pneumocoque du malade, mais comme il faudrait quatorze jours pour le préparer, la question n'aurait plus d'intérêt.

La troisième méthode de traitement consiste à surveiller les symptômes et à agir sur eux s'il est nécessaire.